

Varsovie, le 28 août 2013

Université d'été en Pologne du mémorial de la Shoah

Ces notes ont été complétées avec la complicité de M. Nicolas Peyre, professeur d'HG au lycée de l'Edit à Roussillon (Isère)

« La mémoire du pogrom de Jedwabne » par Anna Bykont, écrivain et journaliste à *Gazeta Wyborcza*

La conférencière est l'auteur de *Le crime et le silence. Jedwabne 1941 La mémoire d'un pogrom dans la Pologne d'aujourd'hui*, éd. Denoel

Jedwabne est une ville de Pologne qui se trouvait sur la partie du territoire annexée par l'URSS entre 1939 et 1941 en vertu du pacte germano-soviétique.

Lors de l'invasion allemande, en juin 1941, des pogroms ont eu lieu dans plusieurs localités, comme à Radzilow, quatre jours avant les événements de Jedwabne: certains ont été spontanés, d'autres encouragés par l'occupant.

Le 10 juillet 1941, des Polonais ont tué quasiment toute la population juive de Jedwabne. Le rôle des occupants allemands n'est pas clair. Ils semblent avoir été les promoteurs de cette action en autorisant les Polonais à s'armer pour tuer des Juifs, comme ils l'avaient fait à Radzilow, tout en étant absents du village au moment des faits.

A Jedwabne, des Polonais ont réuni les Juifs sur une place du village. Ils les ont fait attendre puis les jeunes ont été assassinés dans une grande à coups de haches, avant que le reste de la population juive soit regroupée dans une grange finalement incendiée. Beaucoup d'habitants polonais du village ont participé au crime, beaucoup d'enfants y ont assisté. En 1949, un procès concernant 17 personnes a conduit à des peines de prison entre 8 et 15 ans puis à des libérations anticipées des coupables vers 1956.

Jedwabne a fait irruption dans la mémoire polonaise quand Gross a fait paraître *Les voisins. 10 juillet 1941 un massacre de Juifs en Pologne* (éd. Fayard). Un grand débat national s'est alors ouvert, d'abord marqué par un large rejet de ce que Gross avait écrit, y compris parmi les historiens, critiquant ce travail d'un sociologue... Cet événement a constitué le principal débat de la Pologne d'après 1989: le président polonais doit-il se rendre à Jedwabne et demander pardon, au nom des Polonais? L'Église doit-elle aussi faire acte de contrition?, ce que 60 évêques firent lors d'une messe à Varsovie, tandis que 60 autres le refusaient.

Le 10 juillet 2001, à l'occasion des 60 ans du pogrom, une cérémonie de grande ampleur fut organisée à laquelle ne participèrent cependant pas les habitants de Jedwabne. Ces controverses ont toutefois marqué le début d'un grand débat national sur le passé juif de la Pologne, notamment parmi la jeune génération. La révélation d'événements comme celui de Jedwabne a constitué un choc pour de nombreux Polonais: comment se pouvait-il qu'il y ait eu, dans le passé, des villages polonais abritant, comme à Jedwabne, une communauté juive de 1600 personnes? De telles questions, surprenantes pour de nombreux Polonais, ont stimulé le lancement de travaux de recherche mais aussi d'initiatives mémorielles comme l'entretien de cimetières juifs, à l'échelle locale.

A Jedwabne même, les réactions ont été différentes, la ville s'étant constituée, selon la conférencière, comme une sorte de « forteresse antisémite ». Sur la place où furent réunis les Juifs le 10 juillet 1941, on a envisagé d'élever un monument à la mémoire... des Polonais déportés en Sibérie, dénoncés, selon les instigateurs du projet, par des Juifs. Le projet a été rejeté par les pouvoirs publics. On peut considérer qu'il n'existe aucun travail de mémoire à Jedwabne. Tous les efforts pour porter de semblables projets ont échoué. On peut bien sûr se demander combien de villes et de villages polonais suivent la même logique? Beaucoup de lieux, en Pologne, ont en effet été concernés par des exactions antisémites mais le processus mémoriel est souvent difficile car les meneurs de telles actions étaient souvent très actifs politiquement, notamment dans la droite nationaliste: ils font figure de « héros locaux » pour avoir combattu les Allemands, les Russes... et les Juifs. Parmi les meurtriers de Jedwabne, beaucoup ont agi par cynisme, par intérêt matériel, par opportunisme mais aussi pour des raisons qu'ils ont eux-mêmes présentées comme « patriotiques ». Dans le village, ceux qui ont sauvé des Juifs ont été rejetés par les autres habitants: ils ont souvent dû fuir ou accepter de vivre en parias. Au contraire, les meurtriers ont eux toujours été vus favorablement, même après le procès. Ils ont même souvent été défendus, présentés comme de « bons citoyens ».

A la sortie du livre de Gross, au début des années 2000, les débats en Pologne ont été très désagréables, très virulents, émaillés de violences verbales. Lors de la parution du livre de la conférencière, 10 ans plus tard, le climat était différent. Des antisémites, parfois présents lors des débats, ont paru isolés. Au contraire, des récits teintés d'émotion sur le sort des Juifs pendant la guerre sont apparus dans le public de ces débats, une demande d'un savoir historique plus précis sur cette période a paru s'affirmer. Une nouvelle catégorie sociologique se développe en Pologne: les « anti-antisémites », qui souhaitent ouvrir les esprits vers une plus grande empathie envers les Juifs. Cette attitude semble se répandre aujourd'hui en Pologne.